

ISABELLE LAFITTE

Une plongée dans l'inconscient

Isabelle Lafitte, avant tout pianiste, mais aussi compositrice secrète par passion.

Vous êtes connue pour vos interprétations au piano, pour lesquelles vous jouez en duo avec votre sœur: quelle est la place de la composition?

J'ai commencé le piano à l'âge de 6 ans, et cette idée ne m'enthousiasmait pas, mais, très vite, j'ai découvert qu'il pouvait m'apporter quelque chose que je ne soupçonnais en aucune façon. C'est de cette manière que je suis venue à la composition. J'ai commencé par de courts thèmes que je mémorisais et dont j'imaginais la suite. C'était fascinant de pouvoir s'évader de la partition et trouver par soi-même. La passion grandit et je pris l'habitude de noircir des pages de partitions. Je commençais habituellement mes exercices quotidiens de piano par des improvisations, à la place des dogmatiques gammes. C'est un directeur de conservatoire, dans le Midi, qui me poussa à m'inscrire au cours d'harmonie. Ces cours sont très intéressants pour des enfants, ils leur permettent de prendre conscience du son et des accords, et de composer des mélodies.

Vous avez toujours mené composition et interprétation de pair...

Oui, pendant de longues années. Au Conservatoire supérieur de Lyon, je fis la rencontre d'un professeur génial qui m'apprit de nombreuses techniques d'écriture musicale ainsi que l'improvisation au piano. Il m'a donc permis de me structurer dans la lignée des grands improvisateurs. Mais je ne pratique plus beaucoup, car cet art étant principalement basé sur des réflexes musculaires, on est forcé, si le génie vient à manquer, de se répéter. Puis en Hongrie, où nous sommes parties étudier un an avec une bourse du ministère de la Culture – une querelle de conservatoire nous a refusé l'entrée à celui de Paris – et enfin aux États-Unis.

Faites-vous éditer vos œuvres?

Toutes mes œuvres sont à la Sacem, elles sont protégées. Comme j'écris pour mon plaisir, je n'éprouve pas le besoin de les faire jouer. La composition fait partie de ma vie, mais le plaisir de l'interprétation est très fort. J'adore travailler le piano, surmonter les obstacles techniques et cette peur atroce, être en osmose avec la musique, le compositeur, le public, être sur scène. J'aime créer, j'aime avoir des commandes, mais être reconnue en tant qu'interprète est plus important.

Comment s'est établi ce choix entre interprétation et composition?

C'est le Conservatoire de Lyon, le CHSM, que j'ai choisi. Les études du piano demandaient trente heures de cours et autant pour la composition. De plus, je jouais avec ma sœur jumelle, Florence, depuis notre plus jeune âge. La composition est un style qui vous oblige à entendre, à innover, alors que l'improvisation est basée sur l'émotion que l'on libère. C'est un style très personnel, voire égocentrique. Pour structurer mes créations, je me fie aux mélodies ainsi qu'aux chiffres, mais aussi à mon instinct. Les traumatismes personnels se ressentent vivement et se structurent dans la création, il en va de même dans la vie. J'aimerais écrire davantage. Dans nos programmes de concert, nous interprétons des transcriptions que j'ai faites, par exemple un oratorio de Schumann pour deux pianos, des extraits de *La Flûte enchantée*, et je travaille actuellement sur une transcription, toujours pour deux pianos, d'extraits d'un opéra de Manuel De Falla pour un concert à La Chaise-Dieu. J'ai aussi écrit un ballet, pour un chorégraphe japonais, une commande du conseil général du Val-de-Marne.

Passez-vous beaucoup de temps à la composition?

Lorsque je compose, c'est sur mon temps de piano. Il est difficile de faire les deux. Mais je ne sais pas si c'est une question de temps ou de volonté. Ou la vie familiale. La composition est une plongée dans l'inconscient,

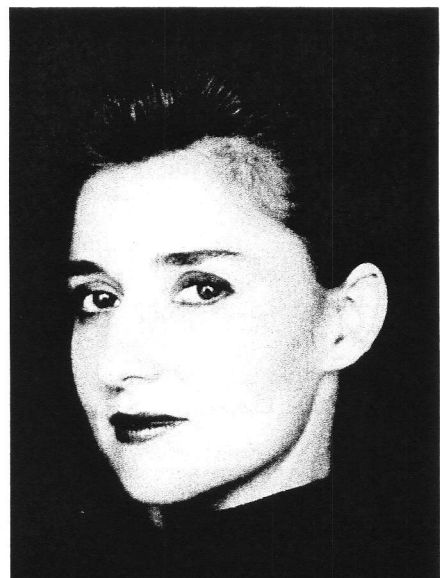


Photo Elias

c'est quasiment une autoanalyse. Il faudrait avoir plusieurs vies. Je suis scrupuleuse avec mon travail d'interprète, aussi j'y consacre la plus grande part de mon énergie. Je sais que j'ai des choses à dire, et je ne voudrais pas les laisser passer.

Est-ce plus difficile parce que vous êtes une femme?

Il est difficile de sortir des schémas imposés par la société. C'est vrai que c'est plus facile d'être une femme pour exercer un métier artistique. Lorsque je ne gagne pas très bien ma vie, mon mari est là. Je ne sais pas si j'aurais laissé mon métier de compositrice et d'interprète pour que mon mari continue sa carrière de comédien. On peut encore admettre qu'une femme, sauf cas de force majeure, exerce un métier artistique ou autre, pas vraiment rentable. Socialement, la mère a beaucoup de devoirs envers la famille, sinon on la prend pour une diablesse. Mon rêve serait d'être comme un homme, d'assurer les charges familiales, de permettre à mon mari d'être avec ses pinceaux, qu'il s'occupe des enfants... Je passe ma vie à chercher l'équilibre. Malgré cela, les artistes ont beaucoup de chance, ils convertissent leur passion en argent pour vivre.

Sur scène, avez-vous consacré des programmes à des compositeurs femmes?

J'ai monté des projets de concert de femmes compositeurs essentiellement dans des duos de piano, dans le cadre du Festival de Flandres. J'ai donc fait des recherches en bibliothèques. A qualité égale, les femmes sont très peu jouées. Germaine Tailleferre a écrit de très belles œuvres. Si j'établissais un listing des hommes compositeurs espagnols au XX^e siècle, je vais tous les trouver édités, mais, en revanche, si j'entreprends une recherche sur les femmes compositeurs canadiennes, elles sont sous forme de manuscrits dans les sociétés d'auteurs. Peut-être est-ce un choix de leur part? J'en doute.

Propos recueillis par Marie Dubos